

Les éditions OLNI

OLNI

NOVEMBRE 2024

PAVANE, ACTE I

Gianni di Lorena

MUTATIS MUTANDIS

Pavane des
Fées Sans-gêne

Acte I

OLNI

Approche, toi, lecteur, aventurier ! Que tu aimes les contes ou que tu n'en aies jamais lu, ce livre est fait pour toi.

Qu'est-ce qu'un conte débarrassé de la destinée ? Une simple mécanique de causes et de conséquences. L'important ? *Qui*, au fond, sont ses personnages. Dans cet univers, c'est le vécu qui forge leur identité et leur permet de marquer le monde qui les entoure.

De *personnages*, ils deviennent *personnes*.

Des plus célèbres aux moins illustres, ce roman suit l'entrecroisement de leurs routes au cours d'une épopée extraordinaire. Qui sait ce que l'avenir leur réserve ? Comment vont-ils changer l'Histoire ?

Pour le découvrir, lecteur, Gianni di Lorena t'emmène au théâtre. Plonge dans ces pages et deviens spectateur, tandis que sur la scène te sont racontés les événements du roman : un cycle de pièces intitulé *MUTATIS MUTANDIS*.

L'Acte I de la première pièce (*Pavane des Fées Sans-gêne*) de cette saga ouvre les portes sur une partie de ces vies hors du commun, avant que d'autres héros ne s'éveillent, puis entrent dans la ronde...

5

BONNES RAISONS DE LE LIRE

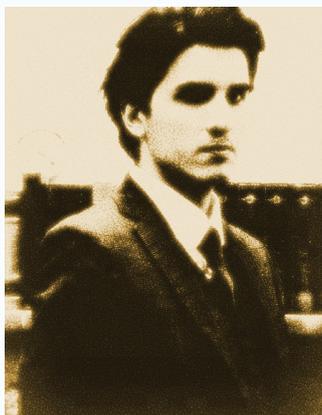
Parce qu'OLNI l'édite !

Parce que les personnages de ces contes sont pour la plupart connus de tous, un héritage universel commun ; ils sont notre passé et notre futur, leurs histoires nous sont aussi familières que l'enfance et le foyer. Et aussi parce que vous n'avez encore jamais lu ou vu ces contes sous l'angle qu'aborde Gianni di Lorena.

Parce que *MUTATIS MUTANDIS* entremêle tout ce qui fait battre notre cœur lorsque nous lisons, qu'il s'agisse du rire de la comédie, des larmes de la tristesse, de la peur et de l'épouvante ou de l'excitation du désir.

Parce que *MUTATIS MUTANDIS* vous offre l'occasion de faire partie intégrante d'une vaste mise en abîme théâtrale comme vous n'en avez jamais fait l'expérience. Ce cycle allie plusieurs médias pour créer une expérience immersive totale. La musique, au cœur de l'histoire, par la playlist sur YouTube. Le site web, proposant à la fois des supports visuels et des textes approfondissant l'univers de *MUTATIS MUTANDIS*. Des annexes érotiques, pour les plus libérés.

Parce que Gianni di Lorena fait fi des conventions – comme tout auteur devrait avoir la possibilité de le faire –, qu'il s'agisse de règles orthographiques éculées, ou de la bien-pensance forçant à la censure. Et vous allez aimer cela.



GIANNI DI LORENA...

... est le nom de plume de Jean de Lorraine, pris en mémoire d'un ami disparu. S'il est bien originaire des terres de Lotharingie, il s'est exilé dans les hauteurs des Vosges où il vit aujourd'hui retiré dans un chalet à flanc de montagne, en compagnie de ses chats, du vent, de la neige, des vastes forêts de pins noirs et des choses qui rôdent par les nuits sans lune. Il milite pour qu'à l'instar du *jogging*, le port du pyjama soit reconnu comme une tenue acceptable en tous lieux et à toute heure, et pour que l'on puisse inventer des plats en ajoutant à la marmite tout ce qui nous fait envie sans avoir à faire de choix. Il écrit chaque jour au coin du feu, poussé par ce besoin millénaire qu'ont les hommes de s'inventer des histoires et les raconter aux autres.

OUI, MAIS ENCORE ?

Carnet papier ou ordinateur ? Ordinateur, idéalement. Crayon et papier, lorsque les choses de la forêt coupent les lignes électriques. Et puis, une Underwood portable lorsque je suis en fui... en déplacement. (Toux gênée de G. d. L.)

Brouillon conservé ou jeté ? Je ne conserve rien, je ne laisse aucune trace. On ne sait jamais ce que le passé peut vous renvoyer à la figure.

À table ou en marchant ? Si vous êtes assez téméraire pour écrire en marchant, grand bien vous fasse. Mais ne vous étonnez pas de tomber dans un trou, ou de changer de dimension sans vous en apercevoir.

Matin, soir ou nuit ? La nuit est à la fois plus dangereuse, mais aussi plus sûre. Vous ne savez rien de ce qui s'y cache... mais personne ne voit ce que vous y faites.

Pourquoi écrire ? En exhumant un manuscrit intitulé *Chroniques du Ponant*, rédigé près de six siècles plus tôt par un certain Languepreux, j'ai réalisé combien nous avons tendance à oublier les histoires qui ont fait l'Histoire. C'est pourquoi j'ai décidé d'adapter ces *Chroniques* pour la scène et redonner vie à... quoi ? Comment ça, vous ne savez pas de quoi je parle... ?

Pour qui écrire ? Je crois que l'on écrit toujours pour Soi, *sur Soi, de Soi*, mais à destination de l'Autre, qui nous renverra à nous-même avec peut-être quelque chose de neuf, de changé. Même un journal intime, je crois, est écrit avec l'espoir, le désir informulé que ce que l'on ne peut dire, seulement écrire, soit lu, révélé, mis à la lumière.

Qui est votre lecteur ? Vous voulez dire *spectateur*, n'est-ce pas... ? (Petit rire de G. d. L.) Je n'ignore pas que certains apprécient de *lire* du théâtre, mais enfin, avouez qu'une pièce prend tout son sens lorsqu'elle est vue, écoutée. Mais pour répondre à votre question : je l'ignore. Je n'ai jamais assisté aux représentations moi-même, seulement à la répétition générale.

Écrire, est-ce se mentir à soi-même ou aux autres ? L'écriture participe toujours d'une forme de lucidité et de passage à la clarté. Même lorsque l'on est persuadé d'écrire un mensonge.

Une expression idiomatique qui pourrait vous synthétiser ? Je refuse la synthétisation. C'est la porte ouverte à la fermeture des fenêtres.

S'il fallait un dernier mot à votre existence, lequel choisiriez-vous ? Non. Est-ce une menace, madame ? Je croyais que nous étions du même côté.

Et un premier mot ? (G. d. L. vagit comme un nouveau-né.)

Êtes-vous plutôt errant ou rectiligne ? Parfois il faut

aller droit au but sans perdre de temps, car il en va de votre survie. D'autres fois, il est important de savoir flâner et se laisser surprendre. Notez que je ne suis doué pour aucun des deux.

Votre existence est-elle le roman que vous espérez ? Sous-entendez-vous que je ne suis pas qui je prétends être... ?! (G. d. L. se lève pour partir en claquant la porte, mais la journaliste l'apaise et le convainc de se rasseoir.)

L'inspiration a-t-elle un visage, existe-t-elle seulement ? Oh ! de nombreux ! Pas toujours très ragoûtants, remarquez. Je les vois souvent derrière les vitres, du coin de l'œil, quand ils croient que je ne fais pas attention.

Quel livre auriez-vous voulu écrire vous-même ? (Sourire de G. d. L.) Ah ! Je vous voir venir ; c'est une question-piège ! Si j'avais écrit tel ou tel livre, j'aurais été leur auteur, donc quelqu'un de différent, et non moi-même. Et, étant moi, je n'ai donc pas écrit ces livres ; puisque je suis moi, et pas eux. Vous me suivez... ?

Un poème que vous connaissez par cœur ? Mais enfin, quel rapport avec la publication du livret de mes pièces ? C'est pour ça que je suis ici !

Le personnage que vous seriez dans votre récit ? Aucun ! On ne peut pas dire que l'Histoire ait été très clémente avec eux.

Celui que vous ne voudriez pas rencontrer ? (G. d. L. hésite et jette un coup d'œil nerveux vers les coins d'ombre de la pièce.)

Ce qui vous ferait renoncer à l'écriture ? J'ai déjà renoncé. Cet ouvrage, je l'ai commencé il y a longtemps. Je me suis interrompu de nombreuses fois, pensant ne jamais reprendre. C'était une renonciation chaque fois. Et puis un recommencement, différent.

Votre premier écrit ? Si l'on parle du premier écrit quelque peu significatif, je crois qu'il s'agit d'une timide lettre écrite à Lady Orlando, vers 1810, à propos de son poème *The Oak Tree*, qu'elle avait eu la grâce de me laisser lire.

Votre dernière ligne ? Pas « À l'aide ! », j'espère.

Le lecteur que vous aimeriez avoir ? À nouveau, je n'ai rien contre la lecture du théâtre – et j'imagine que le coût est moindre –, mais enfin, je suis d'avis que venir voir la pièce sur scène constitue une expérience bien plus complète, et que chacun en aura pour son argent.

Celui que vous fuyez ? Le critique, assurément ! Mon professeur de chant à l'opéra affirmait qu'il n'est pas pire engeance que le critique. Je crois qu'elle avait raison : imaginez combien il faut être triste et aigri pour décider de dédier sa vie à critiquer ce que les autres font et créent, plutôt que de faire, de créer soi-même !

OLNI

QUI ? COMMENT ? OÙ ?



CATHERINE



ARIANE



VALÉRIE



OLIVIER



RAPHAËL



JESSIKA



SILVIN



PHILIPPE DEBIEVE
Instagram : @philippedebieve